



Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur? (pag. 135.)

chacun de notre côté, une liste à la Convention. Le même nom se trouve dans les deux listes. Vous le dénoncez comme le nom d'un traître, moi comme celui d'un héros; vous le vouez à l'ignominie, moi à la gloire; vous faites dresser un échafaud, moi un trophée: chacun son rôle. Il est heureux pourtant que ce brave ait pu échapper dans une bataille à vos supplices. Dieu merci! celui que vous voulez faire mourir est mort. Il ne vous a pas attendu.

Le commissaire, furieux de voir mourir sa conspiration avec son conspirateur, murmura entre ses dents:

— Il est mort! c'est dommage!

Le général l'entendit et s'écria indigné:

— Il vous reste encore une ressource, citoyen représentant du peuple! Allez chercher le corps du capitaine d'Auverney dans les décombres de la redoute. Qui sait? les boulets ennemis auront peut-être laissé la tête du cadavre à la guillotine nationale!

FIN DE BUG-JARGAL.

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Celui-ci sortit.

— Il sait donc ton nom! demanda la jeune femme.

— Je n'en sais rien, répondit Robert; il a demandé à parler au capitaine Violette; le capitaine Violette va lui répondre.

— Que peut-il avoir à te demander?

— Je n'en sais rien; mais, quoi qu'il me demande, tu peux être certaine qu'à moins que ce ne soit toi, je le lui accorderai.

Robert Margat déposa un baiser sur les lèvres de madame de Chastel et se rendit sous la tente où se sont passées les dernières scènes de la troisième partie de ce livre.

Timoléon, en venant, avait fait son plan.

Il le croyait merveilleux.

Voici en quoi il consistait:

— Je vais aborder Robert Margat, s'était-il dit, en lui disant brusquement, à brûle-pour-point: « Bonjour, Robert. » Il se déconcertera et la reconnaissance sera bientôt faite.

En attendant l'amant de sa femme dans le cabinet de travail, il repassa ces simples paroles: « Bonjour, Robert! » et quand Margat entra, il ne manqua pas de les prononcer vivement.

Malheureusement pour lui, pendant qu'il faisait le plan de surprendre Robert, celui-ci faisait le plan de n'être pas surpris.

De façon que l'illustre savant, en lui entendant dire: Bonjour, Robert, retourna la tête comme si Timoléon parlait à quelqu'un derrière lui.

Ce que voyant, le mari de madame de Chastel répéta sa phrase, mais sans plus de succès.

— Que voulez-vous, monsieur? demanda d'une voix grave Robert Margat, en donnant à son visage l'expression la plus dure.

— Tu ne me reconnais donc pas, Robert, dit Timoléon; je suis Timoléon, ton camarade de collège.

— Je ne sais, monsieur, ce que vous voulez dire! je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

— Mais nous avons fait presque toutes nos classes ensemble, au collège Louis-le-Grand.

— J'arrive d'Amérique, monsieur, et je n'ai jamais habité la France! Je ne sais donc pas comment expliquer votre erreur.

Le ton sérieux sur lequel furent prononcées ces paroles déconcerta et troubla si fort Timoléon, qu'il devint rouge comme une framboise.

— Excusez-moi, capitaine, balbutia-t-il. Mais s'il y a erreur, je ne suis pas le seul à me tromper.

— Que voulez-vous dire?

— Vous connaissez le banquier Mossé Flaham?

— Le baron Mossé est mon banquier, répondit Margat.

— Eh bien, c'est lui qui m'a dit que vous étiez Robert.

— Vous aurez mal entendu.

— Il me l'a dit et répété.

— C'est impossible.

— Le duc de Mauves, mon oncle, a fait chorus avec lui.

— Je n'ai pas l'honneur de connaître M. le duc de Mauves. Quant au baron Mossé, attendu qu'il est mon banquier, et qu'il me remet constamment mes fonds, à moins d'être un fou, il n'accepterait pas ma signature, s'il la croyait fautive.

— C'est vrai, capitaine, dit Timoléon confondu, et plus je vous examine de près, moins je trouve que vous ressemblez à mon camarade Robert Margat.

— Est-ce là tout ce que vous aviez à me dire, monsieur?

— C'est tout, capitaine. Il ne me reste plus qu'à vous présenter humblement mes excuses.

— Je les reçois, monsieur, dit d'un air hautain le capitaine. Toutefois, je n'oublierai que vous m'avez dérangé de très-graves occupations que quand vous m'aurez dit à quel titre, même en me prenant pour votre ami de collège, vous veniez chez moi. Vous êtes peut-être étonné de ma question, mais souvenez-vous que je suis Américain, et que tout homme du Nouveau Monde a pour l'ancien toute la curiosité des enfants. Faites-moi donc, à moins que ce ne soit un mystère, la grâce de me dire ce que vous vouliez à l'homme auquel, au dire du baron Mossé, je ressemble si fort.

— Ce n'est pas un mystère, capitaine, répondit Timoléon, et mon erreur serait sans excuses, si je ne vous en disais pas la cause. Comme vous avez pu le voir par ma carte de visite, je me nomme Timoléon de Chastel.

— Un beau nom! dit gravement l'illustre Margat.